

ENVIRONNEMENT

Climat de violence sur le site de la centrale de Plogoff

Un manifestant condamné à quarante-cinq jours de prison ferme

Quimper. — M. Eugène Coquet, marin de commerce, a été condamné, le samedi 9 février, par le tribunal de Quimper à quarante-cinq jours de prison ferme. M. Coquet avait été arrêté la nuit précédente, non loin de Plogoff, peu après qu'une patrouille motorisée de gendarmes mobiles était tombée dans une sorte d'embuscade. M. Coquet était porteur d'un lance-pierres et de cailloux.

La sévérité de la condamnation s'explique par le climat qui règne sur la pointe du Raz depuis le début de l'enquête publique concernant le projet E.D.F. de centrale nucléaire. Depuis quelques jours, l'escalade de la violence est telle qu'à tout moment le pire peut se produire. La population en est à ce point convaincue qu'elle vient, dans une pétition signée par les trois quarts des habitants — beaucoup de marins sont absents, — de demander le retrait des forces de police « pour éviter que des gestes irréparables ne soient commis ».

On pourrait croire qu'il s'agit là de déclarations volontairement alarmistes destinées à alerter l'opinion publique. Il n'en est rien. L'affrontement qui s'est déroulé vendredi 8 février vers 23 h. 30 le prouve abondamment.

Comme chaque nuit, des camions transportant des gendarmes mobiles patrouillaient pour empêcher la construction de barricades. Alors qu'ils se trouvaient près de la célèbre baie des Trépassés, soudain, devant eux, la chaussée sur laquelle avait été déversée de l'huile de vidange s'embrasa. Les six véhicules stoppèrent immédiatement. Mais avant que les occupants aient eu le temps d'en descendre, une grêle de pierres s'abattait sur les camions.

Les auteurs du guet-apens — probablement plusieurs dizaines d'hommes, — profitant de l'obscurité, disparurent. M. Coquet était arrêté

De notre correspondant

quelques minutes plus tard. Au cours de l'audience où il a été condamné, un jeune éducateur, M. Paul Lennaire, de Brieuc, a été condamné à 900 francs d'amende pour avoir tenté d'écrire des slogans antinucléaires sur les murs de la préfecture de Quimper.

Si le bilan de l'embuscade de la nuit de vendredi à samedi n'est pas trop lourd — un blessé chez les gendarmes et tous les pare-brise détruits, — cette nouvelle forme d'action, qui s'apparente à la guérilla, traduit la détermination chez des habitants de la pointe du Raz. Elle inquiète d'autant plus que l'enquête publique n'en est qu'à ses débuts puisqu'elle ne s'achèvera que le 14 mars.

Certes, les Plogoffois n'étaient pas demeurés, jusque là, les bras croisés. Ils ont même mis au point une technique de harcèlement originale. Toute la journée, des dizaines de manifestants, des femmes en général, se tiennent à quelques pas des forces de police qui gardent des fourgonnettes baptisées mairies annexes. Sans arrêt, ils interpellent les gendarmes, les couvrent de quolibets, sans leur laisser un instant de répit. Les réflexions ne sont pas du meilleur goût : « Tu ne coucheras pas encore avec ta femme ce soir, ça doit commencer à te peser... », « Tu voudrais une centrale nucléaire devant ta porte ? » Les nerfs des gendarmes sont domiés à rude épreuve.

Vers 17 heures, lorsque les « camionnettes-mairies annexes », regagnent leur garage-abri pour la nuit, plusieurs centaines de personnes se rassemblent. Les premiers jours, les forces de l'ordre n'ont eu à se protéger que de pots de yaourt. Depuis mercredi 6 février, frondes et lance-pierres ont fait leur apparition. Une dizaine de gendarmes ont été légèrement blessés vendredi. Le repli des mairies annexes devient un véritable

casse-tête pour les pouvoirs publics. L'opération nécessite chaque jour davantage de moyens et le recours massif aux grenades lacrymogènes.

Chaque nuit, des tonnes de gravats et de pierres sont déversées sur la route pour ralentir le retour matinal des mairies annexes. D'où les patrouilles de nuit menées par quatre, cinq ou six camions de gendarmes mobiles. Parfois, à l'emplacement où doivent stationner les fourgonnettes, on découvre, au lever du jour, des tranchées ou des amoncellements de plusieurs mètres cubes de fumier.

L'entêtement des gens de la pointe du Raz est légendaire. L'adversité ne fait que le stimuler. Et puis, les Bretons se passionnent chaque jour davantage pour ces hommes qui, à l'écart des partis politiques, poursuivent l'éternel combat de leurs pères contre tout ce qu'on a essayé de leur imposer de l'extérieur.

INCIDENTS TECHNIQUES DANS DEUX CENTRALES NUCLÉAIRES AU JAPON ET EN GRANDE-BRETAGNE

Plusieurs centrales nucléaires en activité ont connu des incidents ces derniers jours. En Grande-Bretagne, à la suite de la découverte d'une soudure défectueuse dans le système de refroidissement d'un réacteur, la centrale nucléaire de Bradwell, située à 110 kilomètres au nord-est de Londres, a été fermée. Le deuxième réacteur de la centrale, commandée en 1962, a également été fermé. Le mois dernier, une mesure semblable avait été prise après la découverte d'une soudure défectueuse dans un réacteur de la centrale atomique de Dungeness, en bordure de la Manche.

Au Japon, la Tokyo Electric Power Co, a annoncé le 10 février l'arrêt d'un des réacteurs nucléaires de la centrale de Fukushima, dans le nord du Japon, à la suite d'une fuite d'eau dans le système de conditionnement d'air du réacteur. La société déclare qu'il n'y a aucun risque de contamination.

(Publicité)

PRÉFECTURE DU NORD